

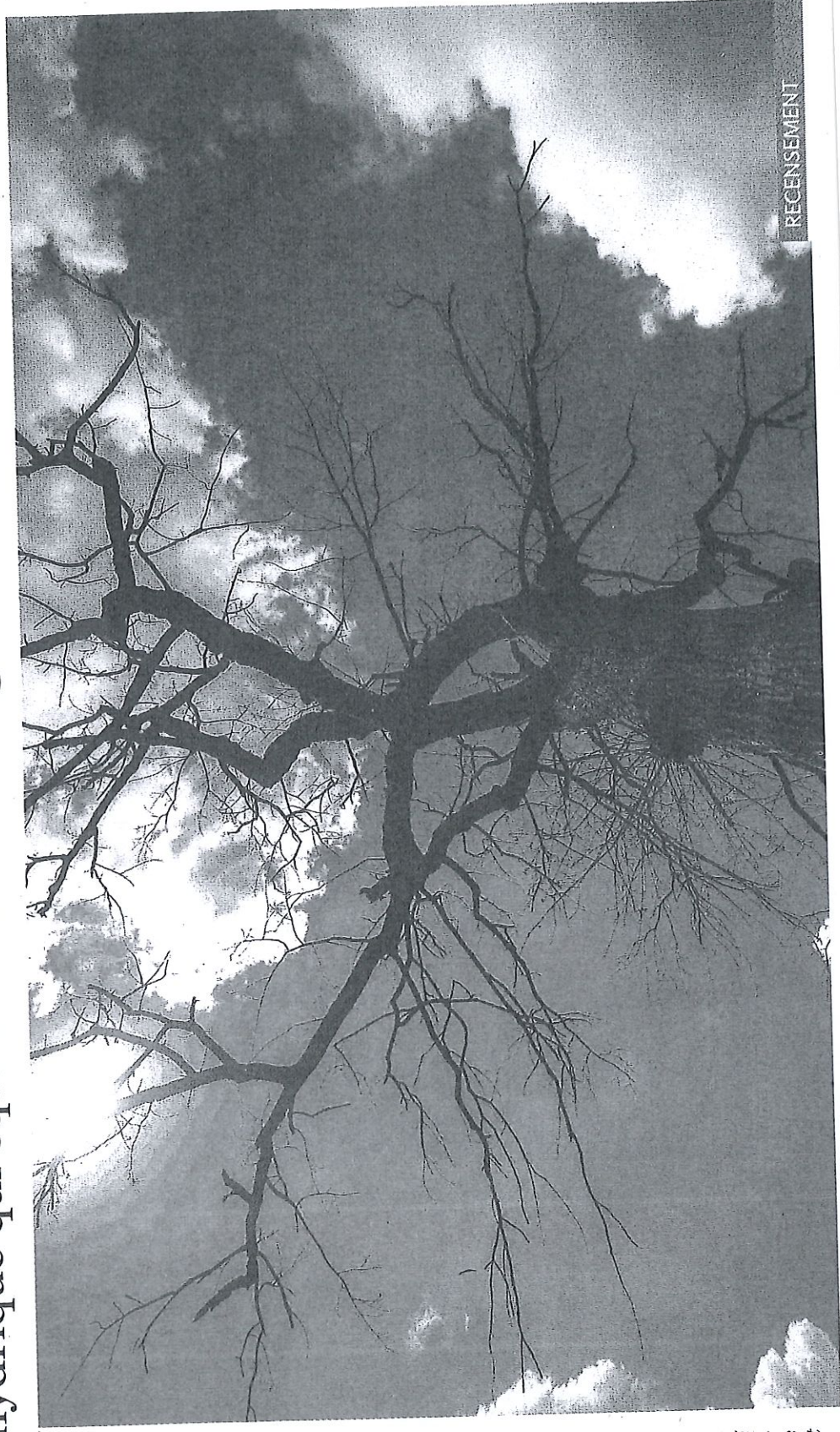
révisé
13 juillet 2018

Les arbres aussi souffrent de la sécheresse

MAT Un déficit hydrique qui équivaut à celui de la grande sécheresse de 1976

écheresse qui s'installe
upe de plus en plus
professionnels de la forêt.
ains arbres sont plus
les que d'autres, comme
e ou l'épicéa.
ni eux, certains des plus
marquables » arbres
s.

sécheresse actuelle, c'est la goutte
l'eau qui a fait déborder le vase »,
en-Hainaut, Christian Ducattillon
Cet agronome de profession
c de la mort de « L'Arbre de la li-
planté au milieu de la Grand-
de la ville. Ce chêne centenaire,
onné dans la liste des Arbres re-
nables (voir encadré) du Hainaut, a
temment touché par la sécheresse
a. « Mais pas seulement, contex-
Christian Ducattillon. Depuis
l n'a en effet pas été ménagé. Non
ent il se trouvait au milieu d'un
g asphalté, mais on l'a en plus en-
le murets qui n'ont guère contribué
s de sécheresse ont précipité le décès
arbre, déjà fragilisé par son âge et



Les arbres ne sont pas égaux face à la sécheresse, explique Caroline Vincke, chercheuse en sciences forestières à l'Université de Liège. « Imaginez un peuplement forestier composé d'arbres de la même espèce. Si vous les soumettez tous au même manque d'eau, il y en aura peut-être 10 % qui seront impactés de la même manière qu'ils sont de la même taille et du même âge. Les 20 % ayant une histoire différente manifesteront une atteinte plus grave. Pour un arbre, ce qui est important avant cette année déterminante sont les impacts de la sécheresse précédente. Ainsi de l'Arbre de la liberté. »

Les arbres remarquables sont donc plus exposés aux conditions climatiques et donc plus vulnérables à la sécheresse. Rien ne les protège : pas d'arbre plus grand au voisinage, pas de plus petites congénères préservant l'humidité au sol. Leur âge aussi les rend plus vulnérables : la capacité adaptative des petites racines et des bourgeons foliaires est moins bonne chez les anciens arbres que chez les plus jeunes. D'autres facteurs entrent en compte comme un sol peu profond, exposé au sud ou en pente, qui ont d'autres conséquences que celles résultant, par exemple, de la taille de l'arbre. « Un grand houpier - la partie feuillue de l'arbre au-dessus du tronc - sera plus sensible au soleil, relève le professeur Claessens. Mais il ne faut pas oublier que bien souvent, ce que l'on voit de l'arbre à l'extérieur équivaut à ce qui se passe en sous-



Le chêne centenaire de la Grand-Place de Leuze-en-Hainaut a été fortement touché par la sécheresse actuelle. © ROGER MILUTIN.

sol : plus un arbre est grand, plus ses racines iront profondément dans le sol et pourront pomper plus loin dans les réserves d'eau. »

« Les sécheresses de 2016 et 2017 étaient différentes de celles subies habituellement » HUGUES CLAESSENS

Mais ce ne sont pas que les Arbres remarquables qui seraient touchés. Si les experts évitent le catastrophisme, ils demeurent « préoccupés », selon les termes de la professeure Vincke, de l'état de la forêt wallonne : « Les dernières sécheresses printanières de 2016 et 2017 étaient différentes de celles que nous subissons habituellement. On constate depuis ces quinze dernières années une augmentation de la fréquence des événements secs au printemps. C'est inédit. »

En utilisant un modèle simulant le bi-

lan hydrique des sols forestiers, la professeure Vincke a pu observer combien ce stress hydrique est en augmentation depuis ces derniers jours. Avec les données climatiques des sites forestiers wallons du 1^{er} janvier 2018 jusqu'à mi-juillet, elle a pu observer un déficit hydrique identique à celui de la grande sécheresse de 1976, année la plus difficile sur ce point dans la chronologie des experts forestiers. « Ce qui se passe pour l'instant est vraiment exceptionnel, rien qu'en termes d'intensité du déficit hydrique dans les sols. Il nous faut maintenir une vigilance particulière pour la santé de la forêt. Mais pour les impacts, il faudra être patients : il nous manque la suite des événements pour parler de "1976 bis". Si la sécheresse se poursuit en juillet et en août, alors les conséquences seront graves sur le long terme. » ■

MARIE THIEFFRY

25.000 arbres remarquables

Entre 1992 et 2005, deux fonctionnaires de la Région wallonne ont arpenté le territoire à la recherche des « Arbres remarquables ». Ce recensement, réalisé pour l'ensemble des 262 communes wallonnes, a permis d'en répertorier plus de 25.000. Les critères de sélection sont nombreux et touchent l'aspect exceptionnel de leur taille, leur histoire, leur localisation. Le répertoire est ainsi composé principalement de chênes, tilleuls et hêtres. Si les deux premiers sont parmi les espèces les plus résistantes des arbres présents sur le territoire, les hêtres sont en revanche les plus sensibles. Dans ce répertoire, le plus « remarquable » de tous est actuellement un « chêne pédonculé » qui mesure près de dix mètres de circonférence. Il se trouve à Liernu, dans la commune namuroise d'Eghezée.

M. TH.